

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 85 (2023)

Artikel: Femmes rurales : sous tutelle masculine?
Autor: Dubey, Katia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090489>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FEMMES RURALES: SOUS TUTELLE MASCULINE?

Durant le XX^e siècle, les associations de femmes rurales fribourgeoises ont travaillé à améliorer le sort des paysannes tout en étant fortement encadrées par les institutions masculines.

PAR KATIA DUBEY

Il est bien connu que la Suisse est un pays à haute activité associative. Les campagnes ne sont pas en reste et abritent de multiples sociétés agricoles. Parmi elles, celles des femmes rurales ont vu le jour au cours du XX^e siècle, plus tardivement que les regroupements masculins. En Suisse, l'Association des Productrices de Moudon ouvre la marche en 1918 sous l'impulsion d'Augusta Gillabert-Randin, puis des sociétés naissent dans d'autres cantons, grâce notamment à l'élan donné par la Saffa (l'exposition nationale pour le travail des femmes) en 1928. Les buts principaux de ces associations ouvertes aux femmes vivant en milieu rural sont d'organiser la vente des produits de la ferme, d'améliorer l'autosuffisance des ménages et l'éducation des enfants.

LE PATCHWORK FRIBOURGEOIS

Si quelques articles historiques ont étudié certaines associations ou le rôle des paysannes durant les crises économiques, celles-ci restent de grandes oubliées de la recherche: l'histoire rurale n'a commencé à intéresser les chercheurs que dans les années 1990 et principalement sous son aspect économique. L'histoire sociale de nos campagnes est encore un terrain

à défricher, en particulier du côté féminin, où la rareté des sources ne facilite pas la tâche. Quant aux associations fribourgeoises de femmes rurales, elles ne sont mentionnées que rapidement dans certains travaux et ne font pas l'objet de recherches approfondies.

Ce manque peut être en partie expliqué par la complexité de la situation en terres fribourgeoises. En effet, les différences linguistiques et confessionnelles ont mené à une démultiplication des associations et, pendant longtemps, empêché une unification cantonale. En 1931 est fondé le Landfrauenverein Murtenbiet, de confession protestante, puis en 1935 arrive le Landfrauenverein Freiburg und Umgebung, qui réunit les immigrées réformées, principalement bernoises, installées dans les campagnes francophones. En Singine, de longues tractations communes débouchent finalement sur deux sociétés distinctes: les réformées en 1935 et les catholiques en 1937. Du côté francophone, quelques regroupements villageois voient le jour, mais il faut attendre 1977 pour que soit fondée l'Association des Paysannes fribourgeoises.

Nous nous concentrerons dans cet article sur les associations germanophones en prenant particulièrement en compte les années 1930 pour leur fondation, puis leur évolution durant les cinquante années suivantes. Il est intéressant d'étudier les interactions entre les femmes rurales et les institutions masculines qui entourent ces associations: politiciens, religieux et représentants du monde paysan. Ainsi peut ressortir le degré d'encadrement et d'autonomie des sociétés dans leurs activités et le développement de certains de leurs projets.

DES OBJECTIFS DIFFÉRENTS

Ces associations émergent dans un contexte difficile marqué par les crises économiques et agraires et le fort exode rural qui touche toutes les campagnes, bien que Fribourg soit légèrement en dessous de la moyenne nationale grâce à la politique agraire des conservateurs au pouvoir et à une forte natalité en Singine. La modernisation en cours et la menace ressentie du communisme laissent craindre la dissolution du monde traditionnel et paysan. Les femmes sont vues alors comme un élément clef pour contrer ces tendances, parfois sont-elles même désignées comme coupables des dérives¹.

¹ WITZIG Heidi, *Polenta und Paradeplatz: Regionales Alltagsleben auf dem Weg zur modernen Schweiz 1880-1914*, Zürich: Chronos, 2000, pp. 133 et 162.

Le délitement du monde rural et la gestion des crises préoccupent l'Union des paysans fribourgeois (UPF). Celle-ci encourage la création de sociétés d'entraide féminines dans ses journaux et espère ainsi augmenter la production et l'autosuffisance des ménages pour que les femmes puissent épauler leurs maris. De plus, l'UPF se trouve alors dans un processus d'agrandissement, de structuration et de consolidation; la base paysanne doit donc lui être acquise pour jouer un véritable rôle de représentante du monde agricole. Les femmes deviennent un enjeu: les avoir de son côté permet de rattacher durablement les maris à l'Union. L'UPF est également portée dans son soutien par le mythe paysan et le rêve de la création d'un monde rural fort à Fribourg.



De leur côté, les chrétiens-conservateurs (au pouvoir) s'intéressent surtout aux Singinoises catholiques. La Singine est un de leurs bastions électoraux, avec 100% de voix conservatrices à l'entre-deux-guerres, mais la menace du socialisme fait peur. Les femmes ne sont certes pas citoyennes, mais elles peuvent influencer leurs maris et fils à voter pour le « bon » parti et repousser le danger communiste. Ceci revêt de l'importance dans les années 1930, alors que les conservateurs sont de plus en plus bousculés dans leur hégémonie par les autres partis et à l'interne par leur nouvelle garde plus progressiste.

Cours de jardinage
avec le professeur
Henri Clément
© Glasson, Musée
gruérien, Bulle.
Archives de
Grangeneuve,
IAG 7 1/1412.

Le clergé catholique soutient les conservateurs qui véhiculent les mêmes valeurs. Une paysannerie saine et morale passe par la consolidation des familles. Face aux changements de la modernisation, à la sécularisation et par peur de l'athéisme communiste, les prêtres ressentent le besoin de renforcer la morale chrétienne des campagnes et les femmes deviennent les agentes d'un rétablissement idéologique².

FONDATIONS ÉTROITEMENT DIRIGÉES

En 1931 est fondée la première association dans le Moratois, sous l'impulsion du président de l'Association des Anciens de l'Institut agricole Ernst Etter et avec le soutien des autorités locales, des associations paysannes, des prêtres et des instituteurs. Bertha Schnyder, directrice de l'école agricole ménagère d'Uttewil, en Singine, se mobilise aussi en faveur d'une meilleure formation pour les ménagères afin d'améliorer la vie économique des familles et contribuer à l'atténuation des effets de la crise – un objectif légèrement différent de ceux des institutions masculines.

S'il faut convaincre certains maris que cette nouvelle société n'altérera pas le travail des épouses dans le ménage, la nouvelle est plutôt bien acceptée mais des lignes directrices claires sont fixées par les hommes dès le début, notamment concernant l'apolitisme de l'association. Si des personnalités masculines participent activement à la constitution et au premier comité, ils laissent ensuite le champ libre aux femmes, qui se montrent fidèles aux directives et frileuses dans un premier temps à prendre des initiatives – le soutien de leur entourage est en jeu³.

En Sarine, ce sont les pasteurs qui réunissent les femmes en association en suivant le modèle bernois, terre d'origine de la diaspora réformée. Si les tâches attendues des femmes sont similaires, l'objectif des religieux est avant tout de consolider la communauté éparpillée en pays catholique. Si l'association est discrète mais intégrée dans l'UPF, elle reste en dehors des réseaux institutionnels et n'intéresse pas les conservateurs, qui n'y voient pas d'enjeu électoral – il en résulte que les femmes sont assez libres de leurs actions, conseillées uniquement par leurs pasteurs peu interventionnistes.

Du côté singinois, les réformées sont portées par Bertha Schnyder, omniprésente et très impliquée dans la formation professionnelle. Des dissensions internes et contre certains penchants religieux des catholiques

² BALMAT Nathalie, *Le parti conservateur-catholique à Fribourg durant l'entre-deux-guerres (1919-1936)*, Fribourg: Mémoire de licence, 2001, pp. 2, 24, 25, 142, 178, entre autres.

³ AGoF 329: 3:52-01; journal *Der Murtenbieter*; UPF, journal *Der freiburger Bauer*.

provoquent la création de deux associations distinctes dans le district, aux destins divers: la société réformée va obtenir peu de visibilité cantonale, tandis que la catholique devient l'association de femmes rurales officielle du canton, portée par des soutiens politiques tels que le conseiller d'État Alois Baeriswyl, dont l'épouse Philomena est très engagée, et l'encadrement religieux des *Präses*, comme le chanoine Viktor Schwaller qui prend en main une grande partie de l'organisation. Cette tutelle relative contribue à ne pas perdre le contrôle sur la population catholique, qui pourrait être tentée de suivre l'exemple protestant, et sert les intérêts de chaque institution que nous avons vues. Un fonctionnement plutôt masculin est imprimé sur cette association catholique, avec notamment une organisation de vente de légumes à l'industrie, absente dans les sociétés réformées. Les Singinoises sont ainsi moins autonomes, mais ont les moyens de faire entendre leur voix à différents niveaux institutionnels.



UNE PLUS GRANDE ASSURANCE

Après ces moments fondateurs, le développement des Landfrauenvereine est très vite impacté par l'économie de guerre, dans laquelle les paysannes s'appliquent avec abnégation, se montrant des partenaires fiables et efficaces pour les institutions. Cela leur permet également de développer leurs activités solidaires entre elles, partageant la même destinée, ainsi qu'avec les soldats, les orphelins ou les victimes de catastrophes naturelles. Si les temps sont durs, elles se rendent compte de leur capacité à les surmonter ensemble⁴.

Tri des légumes
à l'École ménagère
agricole, vers 1966.
Photo : Jean Mülhauser
© BCU FR, Archives
de Grangeneuve,
IAG 7 1/1318.

⁴ Archives de
l'État de Fribourg,
Generalversammlung,
26.09.1940, DVKL
11-01/Bd.1.

Cette nouvelle assurance ne va que grandir et leur permettre de s'impliquer dans de nouveaux projets, de plus en plus indépendamment des institutions masculines, mais toujours en partenariat avec elles. Ainsi, elles s'identifient complètement au monde paysan, qui se sent de plus en plus marginalisé avec le contre-coup post-conflit et la modernisation galopante. C'est pourquoi elles se positionnent, d'abord discrètement puis plus fermement, sur certaines votations touchant leur domaine, comme l'AVS en 1946 ou la politique agricole en 1952, tout en devant se justifier devant les hommes en assurant que leurs objectifs premiers n'ont pas changé⁵.

PROFESSIONNALISATION ET MODERNITÉ

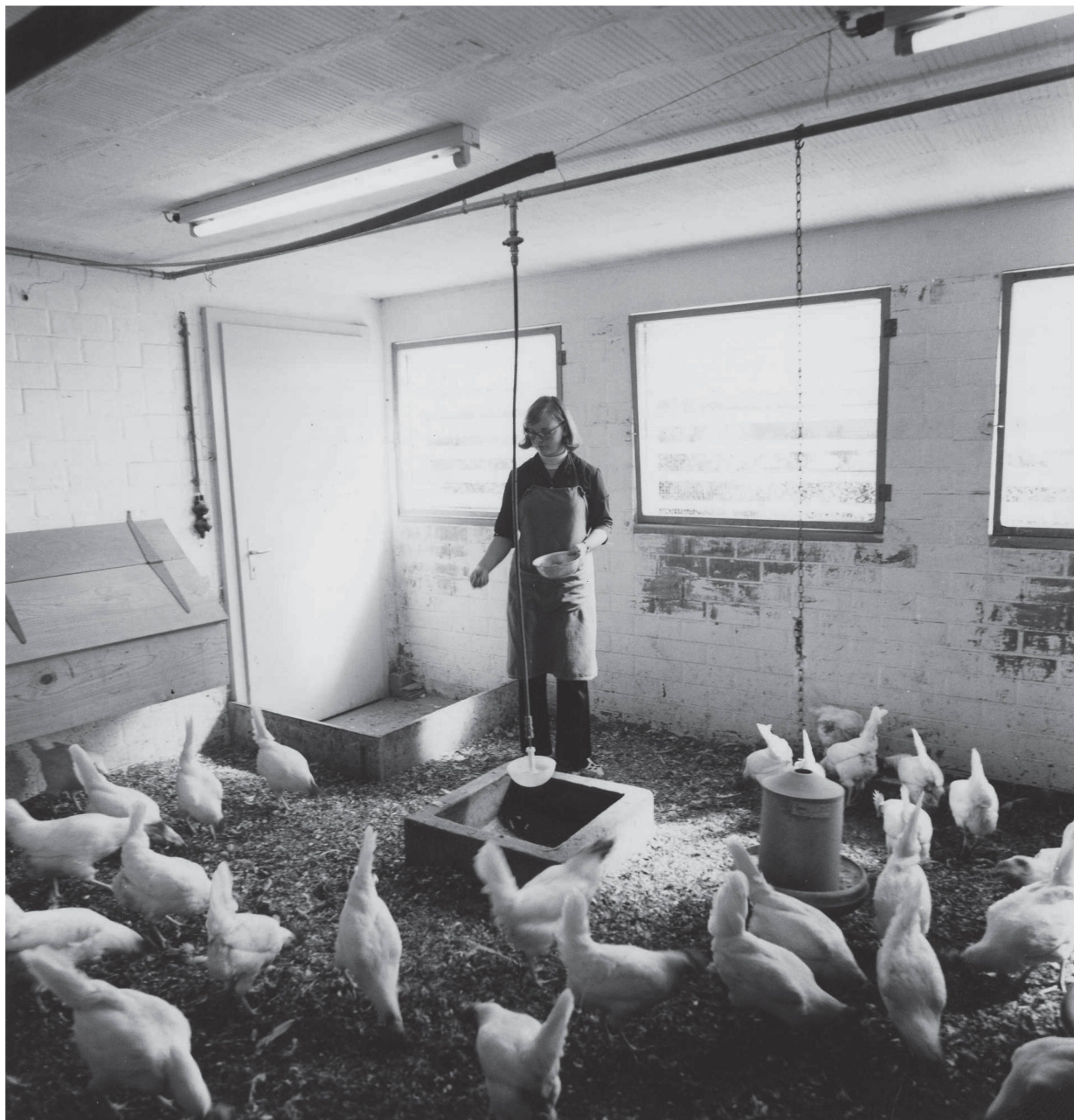
La prise de conscience de leur valeur et l'appui de la Fédération suisse des femmes rurales (à laquelle les Fribourgeoises adhèrent successivement dans les années 1940) les poussent à réévaluer leurs besoins en tant que femmes et à les imposer sur l'agenda. Cela commence par organiser une formation reconnue: l'apprentissage ménager agricole, grandement porté par Bertha Schnyder et officialisé par les autorités cantonales en 1954, qui enseigne les tâches assumées par les femmes dans le ménage et sur l'exploitation (jardin, petits animaux, conservation, cuisine, etc.)⁶. L'objectif de cet apprentissage est d'augmenter l'autosuffisance des femmes, d'appriivoiser de nouvelles techniques rendues possibles par la modernisation, dans la conservation des aliments par exemple, afin de contribuer à l'économie familiale: le salaire de la ménagère est l'argent qu'on ne dépense pas. Les femmes rurales s'investissent donc pour une professionnalisation de leurs tâches et une reconnaissance institutionnelle de leur travail.

Parmi les projets en collaboration avec les institutions, en plus de leurs initiatives plus locales, les femmes rurales s'impliquent dans le conseil ménager agricole, aussi appelé vulgarisation. Déjà présente pour les agriculteurs depuis 1958, l'Institut agricole de Grangeneuve organise et finance son pendant féminin dès 1964. Si les conseillères sont dépendantes de l'Institut, elles organisent leurs cours, conférences et conseils en partenariat direct avec les Landfrauenvereine⁷. Ce système permet aux femmes rurales de s'ouvrir à de nouvelles technologies, de rénover efficacement leurs infrastructures, de rationaliser leur travail, de s'adapter aux nouvelles

⁵ SAVOY Guillaume, *Identité et image du paysan suisse dans l'espace public: les manifestations paysannes comme révélateur du malaise paysan (1954-1961-1973)*, Fribourg: Mémoire de master, 2015, pp. 4, 15-16; différents articles de Berthe-Ida Probst, secrétaire du LFV Murtenbiet, dans *Der Murtenbieter*.

⁶ Les associations réformées s'unissent en fédération cantonale pour organiser cet apprentissage.

⁷ Voir les archives de l'Institut agricole de Grangeneuve (IAG), 5.1.4.



conditions: en bref, de les accompagner dans les changements de la modernité. L'ensemble de l'organisation des Landfrauenvereine contribue à cet accompagnement du changement, en offrant des espaces de discussion, de débats entre pairs ou des moyens de s'affirmer dans son travail.

Cours pratique d'aviculture à l'École ménagère agricole.
Photo: Archives de Grangeneuve, IAG 7 1/1425.

UNE COLLABORATION NÉCESSAIRE

Ces projets se construisent tous en collaboration avec les institutions masculines. Ceci est considéré à des degrés divers comme une stratégie, une nécessité ou un procédé naturel selon les différentes femmes rurales. En effet, celles-ci se trouvent dans une situation de double domination: d'une part elles sont femmes dans un monde patriarcal, et d'autre part elles sont paysannes et, à ce titre, toujours plus marginalisées dans une société en pleine modernisation. Pour maintenir leur existence dans ce nouveau fonctionnement, elles doivent s'allier avec le monde rural et mettre leurs intérêts spécifiquement féminins de côté pour se concentrer sur la sauvegarde de leur mode de vie. Elles s'identifient ainsi fortement à la culture paysanne et s'en font les vecteurs actifs, par des conférences ou des ateliers pour confectionner des costumes traditionnels. Les institutions agraires les soutiennent dans ces démarches.

Ainsi, elles partagent la vision conservatrice des élites et ne cherchent pas à modifier la structure sociétale: ceci leur offre la confiance des autorités qui n'y voient pas de concurrence ou de possibles perturbations. Les femmes paysannes s'appliquent à correspondre à l'image attendue d'elles, souvent inconsciemment mais parfois par réalisme: les associations ont besoin de collaborer pour faire avancer leurs projets et leurs causes, la stratégie choisie est donc d'éviter la confrontation et de gagner la confiance des hommes en étant efficaces mais discrètes⁸.

Les associations de femmes rurales fribourgeoises n'abritaient pas de révolutionnaires et ne pouvaient pas, dans leur ensemble – mais non au niveau individuel –, être décrites comme féministes. Cependant, les prises de responsabilités, l'organisation de projets de grande envergure, les débats internes, les espaces de discussion entre pairs ont permis aux femmes rurales de s'affirmer dans la société et de prendre conscience de leur importance pour son bon fonctionnement. De même, la confiance et la reconnaissance qu'elles ont gagnées auprès des hommes par leur travail pour la communauté a modifié la perception qu'on avait d'elles. Si les Fribourgeois ont voté massivement oui pour accorder le droit de vote aux femmes en 1969, c'est en partie parce que celles-ci leur ont montré leur capacité à assumer la citoyenneté et leur envie de collaborer dans le respect de ce qui était déjà existant⁹.

⁸ Typique de l'attitude d'une « Stauffacherin ». STÄMPFLI Regula, *Mit der Schürze in die Landesverteidigung. Frauenemanzipation und Schweizer Militär 1914-1945*, Zürich: Orell Füssli, 2002, pp. 88, 97, 115-121.

⁹ Voir les articles pré-élections dans *Die Freiburger Nachrichten* et *Le Paysan fribourgeois*; pour les femmes, après les élections ceux du *Murtenbieter* et du *Paysan fribourgeois*.

UNE DISCRÈTE ÉMANCIPATION

Si les hommes ont donné aux femmes rurales réformées un cadre clair à la création des associations, ils les ont ensuite laissées gérer leurs activités. Comme les femmes se sont adaptées aux attentes, elles ont pu bénéficier d'une relative autonomie. Du côté catholique, l'association est restée davantage surveillée mais a obtenu également une plus grande importance sociétale grâce à ses soutiens masculins dans les différentes sphères politiques et institutionnelles.

Partout, les paysannes réussissent peu à peu à imposer certaines de leurs revendications sur l'agenda, comme une meilleure formation ou des conseils techniques. De même, leur stratégie de collaboration leur permet d'atteindre leurs objectifs dans des projets conséquents ou à petite échelle et d'occuper une place importante au sein de la société villageoise. Aujourd'hui encore, les associations de femmes rurales sont durablement ancrées dans les districts germanophones du canton de Fribourg et, tout en s'adaptant aux nouvelles conditions, offrent un soutien moral et professionnel aux campagnardes.

BIBLIOGRAPHIE

Archives de l'État de Fribourg: Deutschfreiburgischer Verband katholischer Landfrauen (DVKL) (1936-2006) (CH AEF DVKL) et Landfrauenvereins Freiburg und Umgebung (1935-2015) (CH AEF LFV).

Archives de l'Union des Paysans fribourgeois à Granges-Paccot, en particulier l'hebdomadaire *Der freiburger Bauer/Le Paysan fribourgeois* Fondation Gosteli à Worblaufen, archives du Kantonalverband reformierter Landfrauen Freiburg (1931-2007) (AGoF 329).

BAUMANN Werner, MOSER Peter, *Bauern im Industriestaat. Agrarpolitische Konzeptionen und bäuerliche Bewegungen in der Schweiz 1918-1968*, Zürich: Orell Füssli, 1999.

BAUMANN Werner, « Mehr bäuerliche Selbstversorgung. Eine agrarpolitische Strategie der Zwischenkriegszeit », dans TANNER Jakob *et alii* (éd.), *Histoire de la société de consommation. Marchés, culture et identité (XV^e-XX^e siècles)*, Zürich: Chronos, 1998, pp. 55-56.

DUBEY Katia, *Associations de femmes rurales fribourgeoises (1930-1971): Entre autonomie féminine et encadrement masculin*, Fribourg: Mémoire de master, 2023.

VON NIEDERHÄUSERN Kathrin, *Mentalitäten und Sensibilitäten im bikonfessionellen Sensebezirk. Annäherung an die « geistige Heimat » der bernischen Sondergesellschaft im katholischen Umfeld des 19. Jahrhunderts. Aufbau und Entwicklungslinien einer reformierten Diaspora*, Fribourg: Mémoire de licence, 1990.